

Cette journée dut être pour cette jeune femme, pleine d'amertume et d'angoisses comme elle dut être pour les habitants du canton, témoins de ce scandale, pleine de tristesse et de regret. Cependant ce jour se passa dans l'espoir de revoir, le soir même, ces trois personnes qu'un complot si impie avait éloigné et de leurs devoirs religieux et de leur famille. On était bien loin de croire à aucun des genres d'accidents, qu'on leur avait prédit pour les détourner d'une si criminelle promenade; car sans être riches, ils n'avaient pas un besoin immédiat du secours de la pêche pour soutenir leur existence. Le midi et le soir, ceux qui étaient allés à l'église, s'en revinrent le cœur content, d'avoir satisfait au commandement de l'église et vers le coucher du soleil les yeux de la jeune femme, de la famille et des voisins commencèrent à se diriger vers l'endroit par où devaient revenir les trois pêcheurs. Quelques petits retards ne furent pas surprenants, les uns les attribuaient à la fatigue, les autres à l'abondance de la pêche et à mille autres circonstances. Cependant les inquiétudes de la jeune femme redoublaient, le cœur gonflé de douleur, elle était silencieuse et abattue, craignant sans doute à l'accomplissement de quelque'un des malheurs dont elle avait menacé son mari et ses frères. La nuit était déjà tombée, les voisins rassemblés consolait la jeune épouse, et lui donnaient mille raisons pour lui faire trouver bon un tel retard, et, après une veillée prolongée, chacun se retira non pas sans inquiétude, mais toujours dans l'espérance que le lendemain au matin les trois pêcheurs seraient de retour ou reviendraient de bonne heure dans la matinée; mais on fut surpris le matin de ne les voir pas de retour, et de ne les voir pas arriver dans le temps où ils auraient dû le faire s'ils eussent passé la nuit au lieu où ils étaient. Enfin, les larmes de la jeune femme, l'inquiétude de la famille et des voisins, déterminèrent plusieurs de leurs amis à aller à leur rencontre, pensant qu'en revenant, ils se seraient peut-être égarés dans les forêts; mais rien dans leur route ne justifiait ce soupçon: aucun cri, aucun bruit ne se fit entendre. Enfin, on arriva au lieu de la pêche, petite rivière d'environ vingt pieds de large, au pied d'une chute à une lieue et demie environ des habitations. Rien n'indiquait la présence des trois pêcheurs. Un frisson pénible saisit les amis qui les cherchaient, ils approchaient avec crainte et frayeur du lieu où ils devaient s'assurer de la vérité des affreux soupçons qui avaient pénétré leurs cœurs. Leurs yeux ne découvraient rien; aucun bruit, aucune parole ne parvenaient à leurs oreilles; enfin arrivés sur le lieu même, sur les bords de cette petite rivière, ils découvrirent les traces des personnes qu'ils cherchaient; ils aperçurent çà et là quelques poissons qui paraissaient avoir été le fruit de leur pêche; ils trouvèrent leurs vivres encore enveloppés, et cela constatait qu'ils n'avaient pas même pris leur déjeuner: car ils étaient partis de leur maison avant de faire ce repas. Que pouvait donc être devenu ces trois hommes, s'étaient-ils noyés; c'était la pensée principale de ceux qui les cherchaient; mais d'un autre côté, un petit bassin d'eau d'environ 25 pieds carrés, joignant à des bords faciles et prêtant un secours naturel dans le danger, les empêchaient de croire à un pareil malheur qui leur paraissait presque impossible: cependant deux billots liés l'un à l'autre, échoués sur le bord de cette petite rivière, leur firent penser qu'ils auraient peut-être essayé ce moyen pour faciliter leur pêche et que delà ils auraient pu tomber à l'eau où cependant ils ne pouvaient croire qu'il fut possible de se noyer. Enfin on se détermina à chercher au fond de l'eau, et aussitôt on retira le corps d'un de ces pauvres malheureux, un instant après on en retira un second: enfin après quelques nouvelles recherches, on trouva le corps du troisième mort hors du bassin même où on avait trouvé les deux premiers à environ deux pieds d'eau. On peut juger de la consternation des amis, des voisins, à la vue des trois corps de ces malheureux.

« Une peine profonde s'empara de leur cœur, et ils furent saisis d'effroi à la vue d'un accident qui leur paraissait impossible à cet endroit.

« Maintenant on se demande comment ces trois personnes ont pu dans la vigueur de l'âge se noyer ensemble, sans qu'une seule soit restée pour raconter l'accident? par quel malheur sont-elles tombées ensemble ou séparément dans cette petite rivière? Vers quelle heure du jour? tout cela est resté caché. Seulement il est à supposer que c'est de bonne heure dans la matinée du jour de la Fête-Dieu, puisqu'ils n'avaient pas encore déjeuné. Au reste, pour la famille, le village, la paroisse et pour tous ceux qui liront ce fatal accident, il est impossible de ne pas voir le doigt de Dieu dans un tel malheur.

« On peut s'imaginer bien facilement, le désespoir de cette jeune épouse, l'affliction des parents, la terreur des voisins et de ceux qui entendaient raconter ce funeste accident. Puisse cet exemple être utile aux pères et mères, aux enfants, aux serviteurs, et à tous les chrétiens qui se permettent des partis de plaisir, des promenades et durant le service divin et les jours de dimanche et de fête.

District des Trois-Rivières, 18 mai 1845.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le gouvernement de Rome était depuis long-temps en négociations avec le duc de Leucatenberg, pour l'achat de ses biens des Etats de l'Eglise. Cette affaire vient d'être terminée. MM. Torlonia et le baron de Rotchild font l'avance des fonds montant à 3,550,000 scudis.

FRANCE.

—Un ancien officier du corps de musique en Portugal, et depuis en Belgique, vient d'abjurer le protestantisme entre les mains de M. le curé de la cathédrale de Bruges.

—A Metz, la semaine dernière, un mari, sa femme et leur jeune fils ont abjuré le protestantisme dans la chapelle de l'évêché.

—Huit prêtres du séminaire des Missions-Etrangères se sont embarqués à Bordeaux, la semaine dernière, pour se rendre dans les missions de la Chine. Ce sont MM. Labbé, du diocèse de Verdun; Larnaudie, du diocèse de Cahors; Daniel, du diocèse de Quimper, tous trois destinés à la mission de Siam; M. Couellan, du diocèse de Vannes, destiné à la mission du détroit de Malacca; M. Castex, du diocèse de Toulouse, destiné à la mission du Tong-King occidental; MM. Dagobert, du diocèse du Mans; Le Tur, du diocèse de Saint-Brieuc, sans destination déterminée. Le procureur des missions françaises, résidant à Macao, les enverra là où il saura qu'on a le plus besoin d'ouvriers évangéliques.

Univers.

—Il y a une année environ, un pieux ecclésiastique de Gènes conçut le touchant projet de racheter de jeunes esclaves éthiopiennes exposées par milliers dans les marchés d'Egypte. Plusieurs d'entre elles ont été amenées en France. La Maison-mère du Bon-Pasteur d'Angers les a recueillies; mais le climat de notre France auquel elles s'habituent très difficilement leur est fort préjudiciable: de plus les frais de leur transport jusqu'à Angers sont très dispendieux. Ces considérations ont inspiré à plusieurs amis de la religion la pensée d'un établissement au grand Caire, destiné à rassembler ces infortunées que des cœurs compatissants délivrent de la servitude.

Mgr. l'évêque d'Angers, la Cour de Rome et notamment la congrégation de la Propagande secondent de tout leur pouvoir les pieux projets de Mgr. l'évêque d'Alexandrie.

Dix religieuses du Bon-Pasteur sont demandées pour diriger cet asile où tant d'âmes doivent apprendre à connaître leur Dieu. L'apôtre de ces brûlants climats, Mgr. Guasco, vient d'acheter un local au nom de ces Dames; il ose intéresser les fidèles pour subvenir aux premiers frais que nécessiteraient les commencements de cette maison.

Puisse quelques familles pieuses se sentir inspirées d'adopter quelques-unes de ces infortunées en contribuant à leur rançon par un don de 25 à 30 francs; car tel est souvent le prix d'une esclave enfant.

Les bienfaiteurs, au moyen de cette somme modique en elle-même, mais considérable devant Dieu à titre de charité, auront une enfant qui leur devra plus que sa délivrance matérielle, puisqu'elle sera régénérée par les eaux salutaires du Baptême et vivra saintement sous la conduite d'une congrégation dont il est inutile de faire l'éloge ici.

Elle sera une source de bénédictions pour ceux à qui elle devra son salut éternel, et elle priera incessamment pour eux en portant le nom qu'ils désigneront.

Pendant le mois consacré à Marie, une messe se dira chaque jour, à 5 heures, dans l'église du Bon-Pasteur d'Angers, et un salut sera célébré à 7 heures du soir à l'intention des personnes qui auront contribué, en quelque manière, à l'établissement du Bon-Pasteur en Egypte.

Les souscripteurs éloignés sont priés de faire passer leur souscription par un billet de change à l'adresse du Monastère du Bon-Pasteur à Angers.

—Après bien des tentatives sans succès pour améliorer la situation morale des maisons de détention, l'administration semble avoir compris qu'on ne peut guère attendre d'heureux résultats que de l'influence de la religion sur ces malheureux prisonniers. Nous ne pouvons qu'applaudir à l'exécution d'une pensée dont l'expérience a d'ailleurs démontré la sagesse et les incontestables avantages. Depuis plusieurs années la direction des maisons centrales de Nîmes et de Fontevault a été successivement confiée aux respectables Frères des Ecoles Chrétiennes. Les résultats presque miraculeux que ces humbles religieux y ont obtenus, le changement si remarquable que leur zèle et leurs soins persévérants y ont opéré dans les mœurs de ces hommes flétris par le crime et par le vice, ont déterminé le gouvernement à réclamer leurs bons et charitables offices pour la maison centrale de Melun. Mardi dernier, 1er avril, quarante religieux de l'institut des Frères y ont été installés par les autorités locales.

ESPAGNE.

—D'après le *Castellano*, on aurait reçu à Madrid les nouvelles les plus satisfaisantes de la cour de Rome; le gouvernement pontifical n'attendait,